



HAL
open science

**LE MANUSCRIT 109 DES ENSEIGNEMENTS DE
NEAGOE BASARAB A SON FILS THEODOSIE:
ANALYSE DES ABREVIATIONS ET DES
MARQUEURS D'EQUIVALENCES A PARTIR DE
FRAGMENTS DE L'OEUVRE**

Estelle Variot

► **To cite this version:**

Estelle Variot. LE MANUSCRIT 109 DES ENSEIGNEMENTS DE NEAGOE BASARAB A SON FILS THEODOSIE: ANALYSE DES ABREVIATIONS ET DES MARQUEURS D'EQUIVALENCES A PARTIR DE FRAGMENTS DE L'OEUVRE. Anatol Ciobanu – Omul Cetății Limba Română. In memoriam: 85 de ani de la naștere. Materialele Simpozionului științific internațional, May 2019, Chisinau, Moldavie. pp.76-88. hal-03514406

HAL Id: hal-03514406

<https://amu.hal.science/hal-03514406>

Submitted on 20 Oct 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LE MANUSCRIT 109 DES *ENSEIGNEMENTS DE NEAGOE BASARAB A SON FILS THEODOSIE*: ANALYSE DES ABBREVIATIONS ET DES MARQUEURS D'ÉQUIVALENCES A PARTIR DE FRAGMENTS DE L'ŒUVRE (P. 2R-66R)

Estelle VARIOT

Aix Marseille Univ, CAER, France

Résumé: Dans cette intervention, l'auteur se propose de présenter des particularités enregistrées dans des pages sélectionnées du manuscrit 109, (p. 2r-66r), des *Enseignements* de Neagoe Basarab et, plus précisément, les abréviations de mots et les équivalences typographiques, tout comme leur impact sur la langue. L'analyse des mots va lui permettre, de même, de mettre en évidence l'existence de certaines tendances récurrentes ainsi que des changements, dans un contexte où nombre de formes ne sont pas entièrement standardisées et continuent à évoluer, jusqu'au remplacement de la graphie cyrillique par la latine et jusqu'à la période actuelle. Des points de vue synchronique et diachronique, cet article vise à souligner l'actualité et l'importance de l'étude des manuscrits ainsi que des auteurs anciens, à un moment essentiel pour la langue roumaine où elle s'est réorientée vers la Latinité.

Mots-Clefs: *Neagoe Basarab; Enseignements; évolution de la norme; manuscrit; philologie*

Rezumat: În cadrul intervenției sale, autorul își propune să prezinte unele aspecte de ordin lingvistic, reperate în filele manuscrisului 109 (p. 2r-66r) al *Învățăturilor* lui Neagoe Basarab, printre acestea numărându-se particularități grafice, stilistice și redacționale, mai precis abrevierile cuvintelor și echivalențele tipografice ca, de altfel, și impactul lor asupra textului. Analiza cuvintelor îi va permite, de asemenea, să evidențieze unele influențe ale contactelor lingvistice asupra constituirii termenilor pe care Neagoe Basarab îi utilizează în varii contexte, în care o seamă de forme nu sunt cu totul normalizate și continuă să evolueze până în momentul înlocuirii grafiei chirilice cu cea latinească și până în perioada actuală. Din perspectivă sincronică și diacronică, articolul de față are ca scop să sublinieze actualitatea și importanța studiului manuscriselor, precum și cea a autorilor de odinioară, într-un moment esențial pentru limba română când aceasta s-a reorientat spre Latinitate.

Cuvinte-cheie: *NeagoeBasarab; Învățăturile; evoluția normei; manuscris; filologie*

Abstract: In this paper, the author aims to present some of specific aspects of the MS 109 (p. 2-66r) of Neagoe Basarab's *Teachings* connected with language and, especially, with the abbreviation and the way how some words are reduced and equivalated by means of typographic tools, as well as their impact on language. The analysis of many words will give the opportunity to underscore some recurrent trends as well as some changes, in a

context when numerous forms are not totally standardized and are still developing during the later period when the natural, latin alphabet replaced the Cyrillic one, till nowadays. From the diachronic and synchronic points of view, this article will intend to show the topicality and the importance of studying manuscripts and ancient authors, at a key time for the Romanian language when it reoriented itself toward Latinity.

Keywords: *Neagoe Basarab; Teachings; norm evolution; manuscript; philology*

Mon premier contact avec *Les Enseignements...* a été réalisé, il y a quelques années déjà, par le biais de la version slavonne fac-simile de ceux-ci, parcellaire aujourd'hui qui est accessible grâce aux Éditions « Roza vânturilor ». Celle-ci m'a permis de mettre en avant le contexte culturel et littéraire spécifique qui régnait dans la Principauté historique de Valachie et les échanges qui ont existé entre les différentes régions roumaines. Les premiers résultats relatifs au strict manuscrit slavon ont été réunis dans différentes communications publiées dans des revues de Roumanie et de République de Moldavie et ont permis de mettre en avant l'importance du lien entre, d'une part, la culture dans une aire géographique donnée et, d'autre part, le peuple qui l'exprime dans sa langue historique et naturelle.

En 2014, à l'occasion d'un déplacement à Cluj-Napoca (Roumanie), j'ai appris – grâce à l'aide de mon collègue Adrian Chircu¹ – qu'un manuscrit roumain des *Enseignements* était conservé à la filiale de Cluj de la Bibliothèque de l'Académie² et une première comparaison de celui-ci auquel j'ai eu accès m'a permis de constater, dès le départ, l'existence de différences notables entre les deux manuscrits (le fac-simile slavon mentionné *supra* et le roumain cyrillique [MS 109]), notamment, dans le contenu et dans la localisation de certains passages ou fragments. Afin d'avoir une vision la plus complète possible, j'ai entamé la vérification complète de la version roumaine (mon domaine de spécialité). J'ai ainsi cherché à mettre en valeur la démarche de l'auteur et du copiste reproduite dans ce manuscrit, en vue de le comparer à terme avec la version slavonne correspondante. J'ai publié un premier résultat de ces recherches, en 2017 qui a consisté en une étude sur “Poveste pentru marele Costandin împărat”, un fragment qui est présent en partie dans les versions slavonne et roumaine. J'ai ensuite poursuivi cette vérification jusqu'à parvenir actuellement approximativement au tiers de l'ouvrage jusqu'à la page 66r (sur un total de 273 pages ; le manuscrit ayant été numéroté au recto [r], par les soins de la bibliothèque). La difficulté de la tâche de translittération d'un ouvrage manuscrit, abrégé en partie, parfois de manière différente, assortie de la vérification systématique de toutes les lettres de chaque page, qui ont des positions différentes en divers endroits du texte, est

¹ Et mon tuteur, suite au décès du regretté Professeur Anatol Ciobanu.

² La bibliothèque m'a montré le manuscrit et m'a transmis une copie scannée pour que je puisse l'étudier.

à l'origine du fait que le corpus choisi, ici, s'arrête à la page 66r. Cette communication a pour objet de présenter certaines caractéristiques qui reviennent plus ou moins régulièrement dans les pages vérifiées et qui ont trait en particulier aux techniques d'abréviations utilisant souvent des conventions typographiques qui sont présentes dans cette partie de l'ouvrage et aux équivalences entre les lettres et les nombres usitées à cette étape de la langue roumaine. Il est bien entendu que l'objectif final est la translittération intégrale de l'ensemble du manuscrit, afin d'exploiter au mieux toutes ses richesses.

D'un point de vue philologique, l'existence de différents manuscrits pose les questions longtemps débattues de l'antériorité de l'une par rapport aux autres et (en général, la slavonne est considérée comme préexistante dans le domaine roumain, par rapport à la grecque et à la roumaine) et des différences qui peuvent exister entre lesdits manuscrits, du fait de l'action des copistes ou bien des influences qui ont pu s'exercer sur la graphie ou sur le lexique. Pour autant, cette préexistence d'un manuscrit sur les autres, datée et vérifiable, à force d'analyses minutieuses, ne remet pas en question le fait que chaque manuscrit dispose de qualités et de spécificités qui lui sont propres, notamment, dans l'optique d'une étude visant la translittération d'un document source en alphabet latin, l'interprétation des signes diacritiques et la traduction à terme dans une autre langue. Ces particularités et richesses intrinsèques à chaque ouvrage permettent d'employer le terme « original », dans ce cadre, y compris pour le manuscrit roumain, reconnu comme postérieur, en particulier au slavon.

La présente intervention qui porte sur le MS 109 (p. 2-66r) a pour objectif, d'une part, de percevoir si les situations abrégatives de différentes sortes affectant les parties du discours répertoriées admettent des exceptions ou des variations, au fil des pages, afin d'établir les motivations du copiste et les éventuels codes typographiques employés. Un lien sera également établi, au fil des exemples, avec la phonologie et l'histoire particulière et générale de la langue ainsi que l'impact de ce phénomène sur la phrase et le discours. D'autre part, cette analyse tend à mettre en évidence le fait que des formes inventoriées de manière ponctuelle permettent, dans certains cas, d'anticiper sur une étape postérieure de la langue et sur une évolution de la norme.

Les références au MS 109 sont constituées du chiffre enregistré par la bibliothèque recto (r) ou verso (v), étant précisé que le corps de l'ouvrage commence à la page 2. De manière formelle, je mentionne d'emblée que l'ensemble des pages du manuscrit dispose de certaines caractéristiques, dont la présence des titres des sous-parties en rouge et de certaines lettres majuscules du corps dans cette même couleur, d'une part et la reprise systématique, en début de page suivante, des dernières syllabes ou des mots de la page qui vient de s'achever, d'autre part. Ce dernier trait semble relever de la volonté permanente du copiste

de se repérer dans le manuscrit et d'identifier clairement l'endroit où il se trouve au moment où il accomplit sa tâche. « Les copistes du temps passé usaient beaucoup – abusaient même – du procédé **abréviatif**, pour aller plus vite et ménager le parchemin. » [28, 155]. C'est l'absence de cette reprise qui m'a alertée, en particulier, entre les pages 2v et 3r et il s'est avéré que, bien que la numérotation soit linéaire, un fragment de texte – qui correspond à quelques pages du manuscrit – manque.









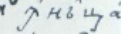

J'ajoute qu'il ne s'agira pas d'enregistrer, dans cette intervention, l'ensemble des formes présentes sur toutes les pages, faute de place mais plutôt de mettre en évidence les tendances qui ont conduit le copiste à utiliser ce mécanisme de notation à des endroits du manuscrit, avec, le cas échéant, des variations ou des exceptions et d'essayer de tirer des conclusions sur les résultats obtenus, en matière d'abréviations et de techniques adoptées par le copiste dans sa difficile tâche.


Dans cette optique et du point de vue méthodologique, je renvoie à la définition du terme *abréviation* qui correspond à une « [r]éduction graphique d'un mot ou d'un groupe de mots revenant plusieurs fois dans un texte afin de rendre l'écriture plus rapide » [9, I]. À ce niveau, l'on retiendra, d'un côté, l'omission ou la suppression de certains signes diacritiques ou leur remplacement ou accompagnement par des procédés typographiques d'équivalence et, de l'autre, le caractère réitéré dudit phénomène, étant précisé qu'à ce stade, l'analyse porte sur environ un tiers du document avec une tendance relative à l'accélération de la notation par endroits, ce qui peut appeler à d'éventuelles réserves, puisqu'il peut apparaître d'autres phénomènes dans le reste du document qui reste encore à exploiter pleinement.








Dans un souci de précision et afin de bien permettre au lecteur de cerner les différentes possibilités d'abréviations que la partie de manuscrit étudiée contient, je fournis également la définition proposée par le centre National de Recherches Terminologiques : « L'**abréviation** consiste dans le retranchement de plusieurs lettres finales ou médianes remplacées ou non par un point, en une combinaison de chiffres et de minuscules et même de supérieures, et par la substitution de lettres et de signes particuliers. » [28, 155].

Je regrouperai, de ce fait, les abréviations suivant deux grandes catégories, d'une part, celles qui font appel, purement et simplement, à la suppression, à l'omission ou au changement de position de lettres, avec ou sans signe typographique d'alerte à destination du lecteur ; et, d'autre part, celles qui procèdent de remplacements par des équivalents typographiques ou par d'autres signes conventionnels. Pour chacune des catégories mentionnées *supra*, je m'efforcerai de présenter, au fur et à mesure qu'ils sont enregistrés dans le corpus, des exemples affectant catégories grammaticales concernées et les éventuelles variations enregistrées dans le corpus analysé qui correspond au tiers de l'ouvrage.

À l'intérieur des abréviations par réduction du nombre de lettres, nous retrouvons celles qui sont réalisées par la présence de signes diacritiques spécifiques (avec omission de la consonne qui suit).


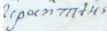

C'est, en particulier le cas, de la lettre cyrillique  / **ж** qui est translittérée -â- ou -î- (suivant les périodes et la place dans le mot [à l'initiale ou en position médiane et finale]). La particularité, en roumain ancien, consiste, souvent, à omettre la consonne -m ou -n, pour la préposition *în/im* qui est utilisée dans la composition de mots d'autres catégories grammaticales, tandis que, durant la période du cyrillique de transition (1830-1866)³, ladite consonne apparaît dans les textes. Les catégories grammaticales concernées par la présence du *î* cyrillique sont notamment : le participe passé substantivé :  **жчепутул** : *î[n]ceputul* « le début » [p. 2r] ; le nom commun :  **жвъцътүрілүр** : *î[n]vățaturilor* « des Enseignements » ;  **жцериі** : *î[n]gerii* « les anges » ;  **жчпътоареі** : *î[n]cepătorei* « de celle qui commence » [2v]) ; le verbe :  **ау жвъцать** : *au î[n]vățat* « [a] enseigné » [2r] ;  **не жчета** : *ne î[n]ceta* « sans répit » [2r ; participe passé adverbialisé] ; la préposition : **ж** *î[n]* [p. 3v]. Ce cadre général admet cependant des exceptions, en particulier la préposition  **жнай**^{тб} **лүи** : *înai^{tea} (lui)* « devant lui » [2v], la forme verbale  **а жньца**^т : *a^u îñă'ta* « [a] élevé » (p. 3v) ; à noter l'aphérèse de la voyelle *î-* en page 5v :  **ма жнай**^{те} : *mai nai^{te}* « avant ; auparavant ».

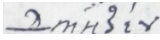
Dans le cas de la lettre cyrillique **ъ** (translittérée *ă*), il est intéressant de noter par contre que le copiste/typographe choisit d'écrire la lettre -n- en position haute (exposant), suivie d'un signe typographique en demi-cercle ( **кувъ**^т **түлүи** : *cuvăⁿtului^d* « de la parole » [2r])

Une autre sous-catégorie d'abréviations engendrant une réduction de lettres se manifeste par des lettres majuscules initiales, en lieu et place de mots complets. Il s'agit, en général, de noms propres. Ainsi, on retrouve à différents endroits du corpus *XC* c'est-à-dire respectivement la première et la dernière consonne du mot  **ХС** : *HS (Hristos)* [4r ; 4v ; 5r etc. ; en 10r  **ІС ХС** : *IS HS* « Jésus-Christ » ; néanmoins, le mot se trouve en toutes lettres en page 7r :  **Христо**^с : *Hristos* « le Christ ». On retrouve également d'autres noms propres et des toponymes, de temps à autre : à certains endroits, toutes les lettres apparaissent tandis qu'à d'autres, seules les principales sont conservées. Par exemple :  **Египет**^т : *Eghipe^t* « Égypte » (p. 26r) ;  **дави**^а : *Davi^d* « David » (nom propre ; p. 11r ; 24r) mais abréviation supplémentaire, par omission de la voyelle -a- en pages 18r, 22v et 31v :  **дви**^а : *D[av]i^d*,  **соломо**^н : *Solomoⁿ* « Salomon » (nom









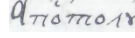





³ Dans la revue *Dacia Literară*, par exemple, citée en bibliographie.

⁴ La translittération des mots présentée par nos soins maintient la position des lettres telle qu'elle apparaît dans l'original, afin d'en révéler toute la richesse.

propre, p. 11r ; présence de toutes les lettres) ;  **да^mскѣ** : *Dam'sc* « Damas » (toponyme ; p. 23r) ;  **Исран^tтени** : *Isra^lteni* « Israéliens » (nom de peuple ; p. 26r) ;  **іер^sлн^m** : *İer^sli^m* « Jérusalem » (p. 54r).

Une autre catégorie d'abréviations est constituée par la présence, en divers endroits du corpus référencé, de consonnes, au lieu de syllabes initiales et/ou médianes complètes. Dans ce cas, le copiste choisit d'écrire une partie des lettres, de façon à mobiliser les connaissances du lecteur avisé qui sera à même de trouver les lettres manquantes et de reconstituer le mot complet. Par exemple :  ⁵ : **ДМНЗЕУ** : *D[u]mn[e]zeu* « Dieu » (p. 3v ; 16v). Ce phénomène d'identification des syllabes par le biais des consonnes renvoie au rôle prépondérant de celles-ci, au niveau sémantique, dans bon nombre de langues, y compris sémitiques.

Arrivée à cette étape, je soulignerai une autre caractéristique du manuscrit 109 qui est liée à ce qui précède et qui consiste à modifier, par endroits, la position de certaines lettres (consonnes mais aussi voyelles) dans les mots et dans les phrases et à les mettre en hauteur, en adjoignant dans bien des cas un signe typographique, afin d'avertir le lecteur de cela. Ce phénomène qui peut connaître quelques variations, pour certaines occurrences, se retrouve tout au long du manuscrit et conduit à un gain de place et de temps pour le copiste. Là encore, les différentes catégories grammaticales sont concernées et nous en donnons quelques exemples ci-après.

Ceci se produit dans quasiment chaque page du corpus et on peut dénombrer ainsi (sans modification de lettre et sans signe typographique d'accompagnement) :  **w^m** : *o^m* [2v] ;  **Ду^mнезеу** : *du^mneze^u* ;  **Ду^mнезеу^l** : *Du^mnezeu^l* « Dieu » (variation) [2v] ; mots monosyllabiques : lettre *-r* en position finale :  **іа^r** : *ia^r* « et ; mais ; à nouveau » (p. 3r) ;  **ш^l** : *šⁱ* « et » (p. 3r) ;  **к^uм** : *cu^m* « comme ; comment » (p. 3r) ; lettre *-n* :  **п^eт^rу** : *peⁿtru* « pour » (sans modification de lettre mais avec signe typographique d'accompagnement) [préposition ; 2v ; 4r] ; consonne *-b* :  **ра^bдѣ** : *ra^bdä* « patiente » (p. 30r) ; lettre *-s* (en syllabe médiane) : nom commun : lettre *-s* :  **апо^tолу^l** : *apo^tolu^l* « l'apôtre » (p. 7v) ; verbe :  **іа^sте** : *ia^ste* « est » (p. 3r ; 5v) ; en position finale :  **аду^s** : *adu^s* « amené ; apporté » (p. 3r) ; consonne *-n* et au-dessus *-d* en position haute dans des mots monosyllabiques :  **кѣnd** : *când* « quand » (4v) ; consonne *-t* en position très haute et en position haute, de part et d'autre du *-t-*, consonne *-s* et voyelle *-e* :  **іа^sте** : *iaste* « est » (5r) ; à noter, également, la graphie cyrillique pour *ceasu^l* (accentuation sur le *-a* de la première syllabe, après le *c-*) :  **ч^aсу^l** « l'heure ». La consonne *-d* apparaît aussi en position haute, souvent en

⁵ Les mots, tels qu'ils se trouvent écrits dans le manuscrit 109, sont indiqués, ponctuellement, dans un but de clarté et aux fins d'information du lecteur.

fin de mot, tout au long du corpus : **дѣви**^а : *David*^d « David » (nom propre ; p. 11r ; 24r) mais abréviation supplémentaire, par omission de la voyelle *-a-* en pages 18r, 22v et 31v : **дѣвѣ** : *D[ə]vi*^d (comme rappelé aussi supra) ; **къ**^{мѣ} : *ca*nd « quand » (conjonction de subordination ; p. 11r) ; lettre *-n* : **соломо**^н : *Solomo*ⁿ (nom propre, p. 11r) ; lettre *-m* : **рвоа**^м : *Rovo*^m (p. 12r) ; **авесали**^м : *Avesali*^m (p. 12v) ; lettre *-l* : **исраи**^л : *Israi*^l (nom de pays et toponyme ; p. 14r) ; lettre *-p* : **пре** : *pre* (morphème de l'accusatif devant les noms de personnes ; préposition) mais **фате**^{лѣ} : *fa*^p*tele* « les faits » (p. 3v) et **дрѣ**^{тѣ} : *dre*^p*t* « droit » (p. 24r ; *-p* en position haute et *-t* au-dessus un peu modifié mais p. 25v et 31r : **дрѣту**^{тѣ} : *dre*^p*tu*) ; lettre *-r* : **да**^р : *Da*^r « mais » (notamment, p. 18r).

La voyelle *-o* (arrondie ; en syllabes médianes) est largement concernée par ce phénomène tout au long du corpus : **прорку**^а : *pr*^[o]*r*^[o]*cu*^l « le prophète » (substantif ; p. 4r ; 5r) ; tout comme la voyelle *-i* (mot monosyllabique ; lui (pronon [proclitique ou pas] au génitif ou au datif ; ou *-i* final de l'article défini) (conjonction de coordination ; 4v) : **лѣ**^и : *lu*ⁱ « à lui ; pour lui ; de lui » ; **ваменѣ**^и : *oameni*ⁱ « les hommes » ; **и**^и : *š*ⁱ « et » (graphie variable : **и**^и : *š*ⁱ : *š*ⁱ 4v ; 25r) ; et *-u* (voyelle arrondie ; souvent, de manière récurrente, en dernière syllabe, dans des mots monosyllabiques ou dans des diphtongues ; 4r ; substantif ; verbes et formes verbales, notamment) : **дмнезе**^у : *Dumneze*^u « Dieu » (également p. 12v ; 13r ; 16v ; 26r) ; **фу**^у : *fu* « fut » (position normale) ; **а**^у : *a*^u « [a] ; ont » (4r ; 28v ; en roumain ancien, emploi fréquent d'une forme plurielle à valeur singulière et vice-versa).

À noter que la lettre *-j* apparaît régulièrement en position basse, à l'initiale **жудекать**^ѣ : *judecată* « jugement » (3v) ; en position haute, dans les syllabes médianes, dans la partie de manuscrit vérifiée : **ашидерѣ**^ѣ : *asijdere*^a « de même » (3v). On souligne en page 54r la forme abrégée **ашидѣ**^ѣ : *asijd[er]ea*. Il se produit le même phénomène en page 32v pour la forme **слѣ**^ѣ : *slu*ⁱ « servir » (la consonne *-j-* permet à elle seule d'identifier la syllabe), une ligne avant le même mot écrit en toutes lettres : **служѣ**^ѣ : *sluji*.

Cette tendance à placer des lettres en position haute par rapport à d'autres engendre, de fait, une accélération également au niveau du débit et de la prononciation de la phrase entière car la lecture rapide tend à omettre des signes graphiques moins visibles qui correspondent, dans certains cas, à des voyelles où des lettres qui sont considérées comme moins importantes (une étude sur l'ensemble du manuscrit serait nécessaire pour confirmer l'adéquation complète entre le choix des lettres en position basse et leur primauté dans l'identification du mot complet).

On observe une transcription écrite, en cyrillique, de certains sons différents, de la langue roumaine dans des mots dont la graphie a pu évoluer au cours du temps. Cette économie phonétique a pu contribuer, d'une certaine manière, à l'évolution de la langue. Par exemple : **Нѣгѡе** **Нѣгѡе** : *Neagoe* (substantif ; p. 2r) ; **Адусунѣ** : *Adusu nef-]a^u* (verbe ; 2v) ; **стѣгу** : *steagul* (3r), d'une part ; **вечи** : *veci* (substantif ; p. 2v) ; « nous [a] amené » **времѣ** : *vremea* « le temps » (3v), d'autre part. D'un point de vue linguistique, ce point illustre la difficulté à transcrire les sons d'une langue romane dans un alphabet destiné, au départ, aux langues slaves et les changements qui ont affecté la graphie de mots restés dans le lexique roumain.

La deuxième catégorie d'abréviations concerne le remplacement de lettres par des signes d'équivalences.

On regroupe dans cette catégorie, en particulier, les mots qui présentent des signes typographiques ou des lettres raccourcies ou modifiées par la main du copiste, en lieu et place de lettres « complètes » (qui permettent de réduire la longueur du mot ou même de remplacer un mot).

Nous donnons ci-après quelques exemples de remplacements de lettres (ou de variations dans la graphie) : lettre *-t* : adjectif indéfini **то** : *to* « toujours » (2r) ; forme verbale : **а ѡнѣца** : *au înăța* « [a] élevé » (p. 3v) ; **аи фѣку** : *ai făcu* « tu as fait » (p. 4r) ; adverbe **де кѣ** : *de că* « que » (p. 4v) ; **фо** : *fo* « été » (verbe ; lettre *-o* spécifique ; p. 4r) ; substantif : **та сѣ** : *ta[ă] să* « son père » ; p. 11r ; lettre différente et absence de la voyelle) ; lettres *-s* et *-t* en position haute ; p. 4r) ; consonne *-s*, *-t* et voyelle *-e* : **ѡ** : *ia^{ste}* « est » (p. 26r) ; **тоате** écrit un peu plus loin à la même page avec un *t* différent, en dernière syllabe : **тоате** : *toate* « toutes » (adjectif indéfini ; p. 4r) ; **ка** : *ca^{tea}* « le livre » (lettre *-r-* en position haute et signe typographique pour *-t-* et la diphtongue *-ea-* ; p. 32v). Pour certaines occurrences, la voyelle *-a-* (neue souvent mise en position haute) est légèrement modifiée dans sa graphie : **фоате** **фоате** : *foa^{te}* « très » (p. 32v) mais **ла** : *l-a^u* « [l'a] » (p. 32v ; allongement de la barre du *-a* à droite). En page 5v, le copiste utilise la lettre grecque ψ pour translittérer le groupe consonantique *-ps-* : **лиpsi** : *lipsi* « manquer ».

À noter le remplacement du mot *să* (pronom réfléchi *se* [alternance phonétique *-ă/-e*] par un *s* en position haute suivi d'un demi-cercle (signe typographique), après la conjonction *să*, à diverses reprises dans le corpus étudié : **сѣ** **сѣ** : *să* « que » (p. 10v ; 11r ; 37v ; 42r ; 59v). Cette technique témoigne d'une tendance à l'économie et sans doute de l'influence des techniques sténographiques et issues du développement de l'imprimerie.

On peut intégrer dans cette catégorie d'abréviation le remplacement du *-i* final ou, en variation, l'apostrophe, en fin de mots ou, dans le cas des mots composés, à la séparation entre les deux. Par exemple : **ними**^к : *nimi^c* « rien » (p. 3r) ; **ни**^к : *nici* « pas même » (p. 3r) ; **Феричи**^м : *ferici^{ti}* « heureux » (forme verbale ; p. 7v) ; **сѣра**^м : *sāracⁱ* « pauvres » (adjectif ; p. 8r) ; **да**^м**ск** : *Da^msc* « Damas » (toponyme ; p. 23r) ; **ісраи**^м**тѣні** : *Isra^{li}teni* « Israéliens » de peuple ; p. 26r) ; **іерлѣмъ** : *Ier[u]^slim* « Jérusalem » (p. 41r) ; **іерли**^м : *Ier[u]^sli^m* (p. 54r) mais en toutes lettres en page 42r et 54r : **іерусалимъ** : *Ierusalim^m*.

On remarque également dans le manuscrit l'absence de séparation entre les mots (non obligatoire à l'époque) : **дато** : *dat[-]o* « a donné » (p. 3r), **лѣ**^у : *le-au* « [l'a] » (p. 5v) etc. qui constitue une autre marque d'abréviation, avec des répercussions sur la syntaxe.

On retrouve aussi des signes typographiques en syllabes médianes, en lieu et place de lettres. Par exemple, **пр'ркы**^и : *pr^[o]r^[o]cuⁱ* « le prophète » (voyelle arrondie ; nom commun ; p. 4r). On peut également noter la présence d'apostrophe, afin de lier deux mots composés : **ди'чену**^т : *diⁿ'ceru^t* « du début » (locution adverbiale temporelle ; 5v).

Enfin, une catégorie d'abréviation par équivalence particulièrement intéressante également a trait à l'utilisation dans le système ancien des premières lettres de l'alphabet (cyrillique et grec), en lieu et place des chiffres. Nous précisons que, si cela concerne la majorité des occurrences, dans de rares cas, les chiffres en toutes lettres sont enregistrés dans le corpus d'étude. Dans un nombre conséquent de cas, des lettres cyrilliques apparaissent, en lieu et place de chiffres : 15⁶ (**ѣі** : présence d'un point de part et d'autre des deux lettres-chiffres ; p. 11v ; 46v ; 47r ; 48v) ; 2 (**в** ; p. 13v ; 26v ; 27v ; 29r ; 31r ; 32r ; 36r ; 40r ; 56r ; 56v ; 57v) ; 3 (**г'** ; p. 13v ; 23v ; 27v ; 32v ; 39r ; 41v ; 54v ; 57v) ; 6 (**с** ; p. 14r) ; 30 000 (**л де мѣи**⁷ : à noter **л** pour 30 et, en-dessous une barre représentant mille, d'une part et la reprise en toutes lettres « de mii », d'autre part ; p. 15r) ; 7 (**з** ; p. 20r ; p. 37v ; p. 58v) ; 9 (**ѣ** ; p. 23v) ; 20 (**к'** ; p. 23v) ; 800000 (**Ѡ** surmontant un trait barré⁸ ; 23v) ; 500 000 (**Ѡ** surmontant un trait barré⁹ ; p. 23v) ; 1000 [**Ѡ** : o « un », puis lettre cyrillique **а** « un » surmontant un trait barré (mille)¹⁰ ; p. 25r] ; 440 (**Ѡм** ; p. 26r) ; 4 (**д** ; p. 26r ; p. 56r) ; 20 (**к** ; p.

⁶ Pour cette section, il ne nous a pas été possible, pour des raisons techniques, le scan des chiffres du manuscrit. Nous indiquons les plus spécifiques dans les notes, ci-après.


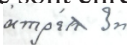
⁷ (scan du manuscrit).

⁸ (scan du manuscrit).


⁹ (scan du manuscrit).


¹⁰ (scan du manuscrit).


26r) ; 12 (вї : 2 [+]/ 10 ; p. 31v) ; 10 (ї ; p. 32r, deux occurrences ; p. 47r ; p. 47v) ; 120 000 (рк#¹¹ : p. 38r) ; 27 000 [кз#¹² ; p. 38r, avec rajout en toutes lettres de la mention de mii « mille » (де мїи) : ceci témoigne de la prise en compte en progression du futur système de numérotation] ; а¹ тре¹лѣ аⁿ : а¹ tre¹lea аⁿ (p. 41r) ; 25 (кѣ ; p. 41r) ; 29 (кѢ ; p. 41r) ; reprise des numérotations en chiffres latins en page 41v : аⁿ патрулѣ аⁿ : а¹ patrulea аⁿ ; аⁿ шаптелѣ аⁿ : а¹ sapⁿtelea аⁿ et аⁿ патруспрезечелѣ аⁿ : а¹ patrusprezecile аⁿ ; puis, à nouveau, utilisation des lettres cyrilliques à valeur numérale : 300 (т³ ; p. 41v) ; 30 (л³ ; 41v) ; 2000 (в#¹³ ; p. 42r) ; 185000 (рпѣ#¹⁴ ; p. 45v ; deux occurrences à cette page, dont une dans le titre (la couleur utilisée pour le titre est le rouge mais les lettres à valeur de chiffres sont en noir) ; deux occurrences à cette page et une en page 46v) ; 14 (дї ; p. 58r).


Il est à souligner que des nombres en toutes lettres qui reprennent la numérotation latine sont enregistrées à partir de la page 32v, 33r et 35v :  тре¹ : treⁱ (p. 32v ; 33r) ;  а треіа зи : [a] treia [zi] (p. 32v ; a treia à nouveau en 35v). À partir de la page 33v, la numérotation utilisant l'ancien système d'équivalences entre des lettres de l'alphabet et des chiffres (la tendance générale à l'époque) apparaît à nouveau. Puis, les deux systèmes coexistent, même si celui qui utilise les lettres cyrilliques à valeur numérique est encore prépondérant, au moment de la rédaction du manuscrit. Le document atteste néanmoins d'une évolution, avec des hésitations et parfois un doublet (p. 15r), par la prise en compte ponctuelle du système latin qui deviendra la norme plus tard, comme dans tous les autres pays du monde roman.

L'objectif de cette étude a été de mettre en évidence quelques caractéristiques du MS 109, afin d'illustrer la richesse que constitue l'examen des ouvrages anciens ou des éditions d'époque. Le choix des techniques d'abréviations ainsi que les équivalences choisies sont autant de repères pour le lecteur qui s'initie à la lourdeur du travail du copiste ou du typographe et qui révèlent des choix, en fonction du temps accordé à la tâche et à l'espace qui lui est consacré. En effet, ce dernier est, souvent, influencé par des courants présents dans d'autres pays (en particulier, la nécessité d'économiser le temps et les parchemins) qui vont évoluer au cours du temps et qui constituent les prémices des progrès réalisés par les possibilités automatisées de modifier les tailles des caractères et les espacements, par exemple. Ceci va avoir un impact non négligeable sur la langue et sur la normalisation de celle-ci, y compris au niveau de la phonétique. L'autre point central est représenté par la mise en évidence de l'historique du changement de numérotation.

¹¹  (scan du manuscrit).

¹²  (scan du manuscrit).

¹³  (scan du manuscrit).

¹⁴  (scan du manuscrit).

tation, par l'apparition ponctuelle du système existant dans le monde latin, en lieu et place de l'ancien mode de comptage cyrillique. L'échantillon étudié, même s'il représente tout de même un tiers de l'ouvrage conservé, regorge d'une multitude de détails, autant au niveau de la forme que du fonds, doit toutefois être mis en regard avec le manuscrit que je continue à étudier dans ce sens, de façon à avoir une pleine vision de l'écriture utilisée dans celui-ci par son rédacteur.

BIBLIOGRAPHIE:

a) Ouvrages de références :

1. BASARAB N. *Învățăturile lui Neogoe Basarab către fiul său Theodosie. Versiunea originală, ediție facsimilată după unicul manuscris păstrat. Transcriere, traducere în limba română și studiu introductiv de prof. dr. G. Mihăilă. Cu o prefață de D. Zamfirescu. București : Editura Roza Vânturilor, 1996 (comprenant le fac-similé du manuscrit slavon). [Nous n'avons pas encore pu accéder à l'édition *Învățăturile lui Neogoe Basarab către fiul său Teodosie, Versiunea românească de la Curtea de Argeș. Traducerea fragmentelor păstrate din originalul slavon. Viața și opera lui Neogoe Basarab*, București : Editura Roza Vânturilor, 2010.]*
2. BASARAB N. *Învățăturile lui Neogoe Basarab către fiul său Theodosie. Manuscrit n° 109 – ancien manuscrit 115 de Blaj, consultable à la Bibliothèque de l'Académie Roumaine (Filiale de Cluj-Napoca).*
3. CARTOJAN N. *Istoria literaturii române vechi. Postfață și bibliografie finale Dan Simionescu, prefață de Dan Zamfirescu, București : Editura Minerva, 1980.*
4. CHIRCU-BUFTEA A. *Dinamica adverbului românesc. Ieri și azi. Cluj-Napoca : Casa Cărții de Știință, 2011.*
5. DENSUSIANU O. *Istoria limbii române. Ediție îngrijită de prof. univ. J. Byck, vol. I-II. București : Editura Științifică, 1961.*
6. *** *Dicționarul explicativ al limbii române (DEX), ediția a II-a, revăzută și adăugită. București : Academia Română & Editura Univers Enciclopedic Gold, 2016.*
7. *** *Istoria literaturii române. Folklorul. Literatura română în perioada feudală (1400-1780), I, ediția a II-a revăzută, Comitetul de redacție al volumului: Acad. Al. Rosetti, redactor responsabil ; prof. univ. Mihai Pop, prof. univ. I. Pervain, redactori responsabili adjuncți. Secretar, prof. univ. Al. Piru. București: Academia Republicii Socialiste România, 1970, notamment les p. 265-270.*
8. KOGĂLNICEANU M. *Dacia Literară, Studiu introductiv și ediție de Maria Platon. București: Editura Minerva, 1972.*

9. MIHĂILĂ G. Cultura și literatura română veche în context european. Studii și texte. București : Editura Științifică și Enciclopedică, 1979.
 10. MOUNIN G. Dictionnaire de la linguistique. Paris: Quadrige/PUF, 1974.
 11. NEAGOE M. Neagoe Basarab. București : Editura Științifică, 1971.
 12. NEGRUZZI I. (réd.), Convorbiri Literare 1 martie 1869 – 1 martie 1870, ediție și postfață de Pavel Florea, Iași: Editura Junimea, 1980.
 13. ROSETTI A., CAZACU B., ONU L. Istoria limbii române literare, I (De la origini până la începutul secolului al XIX-lea). București : Editura Minerva, 1961.
 14. ROSETTI Al. Istoria limbii române de la origini până în secolul al XVII-lea, cu 6 hărți afară din text. București, Editura pentru literatura, 1968.
 15. ROSETTI Al. Histoire de la langue roumaine, Cluj-Napoca: Editura Clusium, 2002.
 16. ZAMFIRESCU D. Contribuții la istoria literaturii române vechi. București : Editura Științifică și Enciclopedică, 1981.
 17. ZAMFIRESCU D. Neagoe Basarab și Învățăturile către fiul său Theodosie. Probleme controversate. București: Editura Minerva, 1973.
- b) Articles :
18. VARIOT E. « Le message humaniste des Enseignements de Neagoe Basarab à son fils Theodosie (1518-1521) », dans Atelier de Traduction et Plurilinguisme. Travaux de l'Équipe d'Accueil 854, CAER, « Cahiers d'Études Romanes », n°14 (volume triple plus un CD-Rom). CAER : Aix-en-Provence, édition réalisée par E. VARIOT, Université de Provence (Aix-Marseille 1), 2005, p. 203-221.
 19. VARIOT E. « Le message humaniste des Enseignements de Neagoe Basarab à son fils Théodose », dans Ladislaus Havas, Emericus Tegyei (coord.), HERCULES LATINUS, Acta colloquiorum minorum anno MMVI Aqu Sextiis, sequenti autem anno Debrecini causa praeparandi grandis eius XIII conventus habitorem, quem Societas Internationalis Studiis Neolatinis Provehendis diebus 6-13 m. Aug. Aa MMVI in Hungariae finibus instituet. Debrecini : Societas Neolatina Hungarica Sectio Debreceniensis, MMVI, p. 69-82.
- c) Sources internet :
20. SORINA MATEESCU M. « Neagoe Bassarab, un început de domnie plin de peripeții ». [Consulté le 31/10/2018]. Disponible: <https://www.historia.ro/sectiune/general/articol/neagoe-basarab-un-inceput-de-domnie-plin-de-peripetii>.
 21. BASARAB N. Învățăturile lui Neagoe Basarab către fiul-său Theodosie. București – Chișinău: Biblioteca școlarului. [Consulté 31/10/2018].

- Disponibile: <http://tineretulortodox.md/wp-content/uploads/2011/03/basarab-neagoe-invataturile.pdf>.
22. BOBINĂ G. «Neagoe Basarab», dans Online Enciclopedia Romanian philosophy.[Consulté le 31/10/2018].Disponibile: http://www.romanian-philosophy.ro/ro/index.php?title=Neagoe_Basarab.
 23. BASARAB N. Învățăturile lui Neagoe Basarab către fiul-său Theodosie. Ev Scriptorium, 2017. [Consulté le 31/10/2018].Disponibile : https://www.scriptorium.ro/pdf/Basarab,N-Invataturile_lui_Neagoe_Basarab_catre_fiul_sau_Teodosie.pdf (traduction du slavon en roumain).
 24. ZAMFIRESCU D. Învățăturile lui Neagoe Basarab (problema autenticității). [Consulté 31/10/2018]. Disponible:http://macedonia.kroraina.com/rs/rs8_19.pdf.
 25. MUREȘAN, DAN IOAN, NĂSTUREL, PETRE Ș., «Du καθολικὸς βασιλεὺς à l'αὐθέντης καθολικός. Notes sur les avatars d'une idée politique». [Consulté le 31/10/2018].Disponibile: http://www.academia.edu/5901773/From_%CE%BA%CE%B1%CE%B8%CE%BF%CE%BB%CE%B9%CE%BA%E1%BD%B8%CF%82_%CE%B2%CE%B1%CF%83%CE%B9%CE%BB%CE%B5%E1%BD%BA%CF%82_to_%CE%B1%E1%BD%90%CE%B8%CE%AD%CE%BD%CF%84%CE%B7%CF%82_%CE%BA%CE%B1%CE%B8%CE%BF%CE%BB%CE%B9%CE%BA%CF%8C%CF%82._Notes_on_the_avatars_of_a_political_idea_with_Petre_%C5%9E._N%C4%83sturel_in_French_in_%C3%89tudes_byzantines_et_post-byzantines_6_2011_p._251-281.
 26. Lien complémentaire vers l'numérotation cyrillique.[Consulté 4/02/2019]. Disponible : <http://boowiki.info/art/cyrillique/systeme-de-numerotation-cyrillique.html> ; et grecque. [Consulté le 4/02/2019]. Disponible :https://fr.wikibooks.org/wiki/Grec_ancien/Num%C3%A9ration.
 27. *** Centre National de Ressources terminologiques (s. v. abréviation et abrégatif). [Consulté le 10/02/2019]. Disponible: <http://www.cnrtl.fr/definition/abr%C3%A9viation>.
 28. E. Leclerc, Nouveau manuel complet de typographie historique, 1897, p. 155, apud CNRTL (abréviative) [Consulté le 10/02/2019]. Disponible <http://www.cnrtl.fr/definition/abr%C3%A9viative>.